

Habituellement, ce sont les politiques qui s'adressent à vous, usant d'un droit qu'ils estiment à eux seuls réservé. Et quand ils le font, c'est souvent pour essayer de vous enrôler dans leurs rangs ou, lors d'échéances précises, pour solliciter vos suffrages.

Rassurez-vous, je n'ai rien à vous demander. Ce que je mets aujourd'hui entre vos mains est une simple lettre où je voudrais parler à votre cœur comme à votre raison, partager les inquiétudes et les indignations que je crois lire en vous. C'est aussi une invitation à la réflexion et l'occasion de revisiter les rêves que vous avez fait naître en moi depuis ma prime jeunesse.

Qui suis-je pour prétendre m'adresser à vous de la sorte ? Certains d'entre vous me connaissent en tant qu'écrivain. Ils ont apprécié ou non mes livres, mais ils savent, je l'espère, que j'ai œuvré avec les collègues de ma génération à la création d'une littérature et d'une culture nouvelles, en mesure de

revivifier notre mémoire collective, de reconstruire notre identité et de l'ouvrir sur l'universel, d'exprimer les multiples facettes de notre humanité.

Je sais, cette contribution ne me donne pas de droit particulier. Du moins, elle m'a permis d'être au plus près de ce que vous vivez, de vos interrogations et de vos manques, de vos comportements en société et dans l'intimité, de vos qualités comme de vos défauts, de vos contradictions, et de ce que j'aime le plus en vous, un trait de tempérament : votre manière de chasser d'un sourire les soucis de votre dur quotidien. Rire spontanément avec la première personne que le hasard met sur mon chemin me remplit de joie. C'est un des plus beaux cadeaux que votre compagnie ne cesse de m'offrir.

D'autres parmi vous, probablement plus nombreux, n'ignorent pas mon engagement politique précoce et, au sortir des épreuves que j'ai dû affronter avec des centaines d'autres militants, mes combats d'intellectuel citoyen. Ils savent, j'ose le croire, que, dès les débuts de mon parcours, la dignité humaine a été ma préoccupation première. C'est en la voyant bafouée dans mon pays que ma conscience morale, puis politique, s'est constituée. Ce sont les injustices que subissaient les miens qui m'ont ouvert les yeux sur la condition humaine en général, que ce soit en Palestine ou partout ailleurs où les peuples luttent encore contre la domination

coloniale ou différents systèmes d'exploitation et de tyrannie.

Mon autre préoccupation, sur laquelle je reviendrai longuement, est la question aujourd'hui brûlante de la démocratie et de la place que l'éducation, la culture et la recherche scientifique devraient occuper dans un projet démocratique digne de ce nom.

Quand je réfléchis sur ce parcours, la seule fierté que j'en tire est d'être parvenu à m'émanciper des idéologies closes pour penser par moi-même, exercer l'esprit critique en y intégrant la difficile critique de soi, à devenir un homme libre avec pour principe de me tenir éloigné des centres du pouvoir et de la politique politicienne. Cette position sans appel traduit ma propre conception de l'engagement. Elle est à mon sens la meilleure façon d'être avec vous dans la même tranchée, de partager vos heurs et malheurs, d'être à l'écoute de vos doléances et de vos aspirations, de vous servir honnêtement dans la mesure de mes moyens, sans jamais vous mentir ou vous cacher ma différence par rapport à certaines de vos croyances et ce qui me révolte dans certains de vos comportements. C'est ainsi que je conçois le respect que je vous dois et, pourquoi ne pas le dire, l'amour que je vous porte.

Il y a enfin ceux qui découvriront à la faveur de cette lettre qui je suis et ce qui m'a mobilisé et me mobilise toujours. Comment pourrais-je leur

reprocher d'avoir ignoré mon existence jusqu'à maintenant ? Je sais que, dans notre pays, tout a été entrepris pour que la parole de vérité, la parole libre, et notamment celle des penseurs et des créateurs, ne soit pas entendue. Pour que la culture ne fasse pas partie des droits et des besoins essentiels du citoyen. Pour qu'elle ne devienne pas, comme chez les nations avancées, un bien public. Mais c'est là une autre histoire, que j'aborderai le moment venu.

Avec toutes et tous, je voudrais à présent, pour mieux éclairer mon propos, soumettre à votre réflexion le dit célèbre attribué à Omar Ibn al-Khattab : « Comment en est-on arrivé à asservir les gens quand leurs mères les ont enfantés... libres ! » Et puis cette pensée de Jean-Jacques Rousseau : « L'homme est un être trop noble pour devoir servir simplement d'instrument à d'autres. »

Permettez-moi d'insister sur le caractère précieux de cette valeur qu'est la liberté. Il nous suffit de relire l'Histoire pour qu'apparaisse qu'elle a été au centre des préoccupations et des combats de tous les peuples, à chaque étape de l'expérience humaine. Sa « découverte » ou sa conception, sa défense, n'appartiennent à personne en propre. Nous en retrouvons la présence forte, déterminante, dans toutes les civilisations, toutes les philosophies, religieuses ou profanes. Sans elle, nous les héritiers ne porterions pas, inscrits au plus profond de nous-

mêmes, le sens de la dignité et le rejet de l'oppression. Avec elle, l'être le plus écrasé, relégué au bas de l'échelle sociale, acquiert sa pleine noblesse.

Je n'ai pas à démontrer, mes concitoyens, combien vous êtes attachés à cette valeur, et ce malgré les conditionnements sociaux, culturels et politiques qui parfois brident vos élans et vous dévient de la voie d'une véritable émancipation. Car les démagogues, les experts en mirages, les tueurs de rêves, les exploiters sans vergogne sont légion autour de vous. Ils profitent de votre détresse comme de votre bonté. Ils vous dépouillent en vous faisant la charité. Ils prétendent vous guider à bon port alors qu'ils vous mènent les yeux bandés au bord du précipice. Ils vous promettent les délices du paradis d'en haut pour que vous vous résigniez aux privations et châtiments de l'enfer d'ici-bas.

Vous êtes la source naturelle, légitime, du pouvoir, et ce sont eux qui en dévient le cours à leur profit.

Vous êtes les créateurs de toutes les richesses, et ce sont eux qui s'y vautrent et les dilapident.

Vous êtes ceux qui, de vos bras et de votre imagination créatrice, avez édifié et embelli la Maison marocaine, et ce sont eux qui, dans leur aveuglement, en sapent les fondations.

Vous souffrez en gardant le sourire aux lèvres, et vos oppresseurs prennent cela pour de la recon-

naissance à leur égard. Parfois, pour sauver votre peau, vous courbez l'échine devant les « Maîtres de l'heure », vous leur baisez la main, et eux prennent cela pour de l'amour, et quand vous usez des droits qu'ils semblent vous accorder, ce sont les matraques qui s'abattent sur vos dos.

De votre avenir dépourvu d'horizon, et surtout celui de vos enfants, ils se contrefichent car ils préparent leurs enfants à eux dès le berceau à prendre la relève et vous gouverner de nouveau sans partage.

Voici donc un petit échantillon de ce qui me révolte et me blesse jour et nuit. Vous comprenez alors pourquoi j'ai ressenti le besoin pressant de m'adresser à vous, au nom de la liberté. Et c'est en son nom que je vais essayer de réfléchir avec vous sur l'impasse actuelle où se trouve notre pays et dont il m'apparaît que les causes les plus saillantes sont les suivantes :

- l'archaïsme persistant de l'institution monarchique et le mode pervers de gouvernance qui en découle ;

- les aberrations de notre vie politique et l'indigence intellectuelle et morale de la plupart de ses appareils partisans ;

- l'éparpillement du camp des démocrates et progressistes faisant obstacle à l'émergence d'une force citoyenne de type nouveau capable de régénérer la pensée et la pratique politiques et de prendre

la tête du combat pour l'instauration d'un véritable État de droit ;

– la pandémie entretenue de la corruption qui, au-delà de ses aspects bassement matériels, contamine les esprits et salit les consciences ;

– la montée en puissance des idées et pratiques obscurantistes visant à étouffer les lumières de la raison et le libre épanouissement de l'individu ;

– la faillite de notre système d'éducation et l'état d'abandon où se trouve notre culture.

Je précise que ces causes ne sont pas nées d'hier. Sans remonter trop loin dans le passé, ce qui dépasserait le cadre et l'objectif de cette lettre, je propose au moins de les rechercher à partir d'un moment-clé, celui de l'indépendance. Car ce dont nous souffrons, en fin de compte, c'est de l'absence d'une vision, d'un projet politique et de civilisation porteur de changements qualitatifs pour lesquels nous pourrions nous mobiliser avec détermination, comme nous nous étions mobilisés pendant la nuit coloniale pour rejeter le joug de l'oppression et accéder à la souveraineté nationale.

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE

- Le soleil se meurt*, poèmes, 1992 ; 2^e éd. 1994.
L'Étreinte du monde, poèmes, 1993 ; 2^e éd. 2001.
Exercices de tolérance, théâtre, 1993.
Le Juge de l'ombre, théâtre, 1994.
Le Spleen de Casablanca, poèmes, 1996 ; 2^e éd. 1997.
Poèmes périssables, poèmes, 2000.
Rimbaud et Shéhérazade, théâtre, 2000 ; 2^e éd. 2010.
L'Œil et la nuit, itinéraire, coll. « Minos », 2003.
L'automne promet, poèmes, 2003.
Les Fruits du corps, poèmes, 2003.
Le Chemin des ordalies, récit, coll. « Minos », 2003.
Chroniques de la citadelle d'exil, lettres de prison, coll. « Minos »,
2005 ; 2^e éd. 2012.
La Poésie marocaine, anthologie, 2005.
Écris la vie, poèmes, 2005 (Prix Alain Bosquet).
Œuvre poétique I, 2006 ; 2^e éd. 2010.
Les Rides du lion, roman, coll. « Minos », 2007.
Mon cher double, poèmes, 2007.
Tribulations d'un rêveur attitré, poèmes, 2008 (Prix Robert
Ganzo).
Œuvre poétique II, 2010 (Prix Goncourt de la poésie).
Le Livre imprévu, récit, 2010.
Zone de turbulences, poèmes, 2012.
Maroc, quel projet démocratique ?, essai, coll. « Politique »,
2012.